

# tchû nos les Sossons



périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orval asbl  
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier  
Place Albert I<sup>er</sup>, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BUREAU DE DÉPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite  
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale  
ou partielle est illicite.

N° 49  
DECEMBRE 04 - JANVIER 05

## 2005... ANNÉE DE LA BIÈRE

Nous serons donc à la fête en 2005 ! Après l'année de la musique et avant l'année des villages et des quartiers, voici venir l'année de la bière !

Les divers organismes touristiques qui animent la Wallonie diffusent dès à présent un dépliant thématique... et un site Internet est en place. Saluons également la brochure *Chemins de saveurs en Wallonie et à Bruxelles*, préfacée par M. DEGLAS, président de l'association des journalistes brassicoles de Belgique.

Voilà donc de bonnes lectures !

Vous découvrirez 25 chemins de saveurs, parmi lesquels 3 circuits en province de Luxembourg :

- "Au fil des légendes ardennaises" de Vielsalm à Soy,
- "A la découverte de l'Ardenne" de Soy à Bouillon,
- "Au cœur de la vallée de la Semois" de Bouillon à Rulles,
- "Au pays des cuestas" de Rulles à Toernich.

Un excellent article est consacré à ces circuits, sous la plume de José FIEVET, dans *Luxembourg Tourisme* (hiver 2004). Il y fait évidemment référence à la douzaine de brasseries en activité dans la province... et je le cite : «A tout seigneur, tout honneur : l'Orval. Situé en région gaumaise au sud de Florenville et Chiny, à une vingtaine de kilomètres du musée de la bière de Stenay, l'abbaye, havre de paix, est majestueuse. Les ruines peuvent être visitées, au contraire de la brasserie. Incorporée dans un bâti de pierres de France, elle travaille à huis clos. Faut-il rappeler qu'il s'agit d'une prestigieuse trappiste, appuyée par une confrérie qui ne l'est pas moins : les Sossons d'Orval.»

Merci, José FIEVET, par ailleurs sosson médaillé de notre Confrérie, pour ce sympathique clin d'œil !

L'occasion est aussi donnée à l'auteur de mettre en valeur «la brasserie GIGI, de Gérouville, qui n'accepte plus les visiteurs... Dommage, car elle produit sept bières différentes : de la brune (1,17%) et la blonde (1,5%) à la spéciale, la 1900, qui titre, elle, 8% d'alcool/volume).

Et de citer également dans la région la Brasserie de la Rulles du «médiatique» Grégory VERHELST, avec ses 4 produits conditionnés en bouteilles de 75 cl : la Rulles blonde, la maxi blonde, la brune et la Rulles triple qui titre 8,3%.

Mais il y a d'autres bières régionales... la brasserie Ste-Hélène à Ethe-Virton (la Marquise du Pont d'Oye, le Djean d'Mady...), la brasserie Millevort à Toernich.

Nous saluerons au passage les diverses bières brassées en Ardennes avec, bien entendu, en bonne place la fantôme d'Erezée et la Marckloff de Durbuy : nous y avons des confréries amies.

Alors... Vous savez déjà maintenant comment passer quelques journées de détente dans «la belle province», à la découverte de ces saveurs qui plongent dans les racines de notre terroir !



**Le Grand Conseil de la  
Confrérie des Sossons d'Orval  
vous souhaite une année 2005 heureuse.**

**Avec bonne humeur et optimisme,  
mettons tout en œuvre pour la vivre  
dans un climat  
de paix, d'amitié, de fraternité,  
d'entraide, de gentillesse...**

## Editorial

Cette année qui se termine voit la Confrérie se rapprocher de son 30<sup>e</sup> anniversaire... Comme beaucoup d'autres confréries, nous avons fait le constat du vieillissement de nos membres. Pour durer, il faut se renouveler.

C'est donc dans cet esprit que nous avons consacré le temps nécessaire à d'importants travaux de refonte de nos statuts et de notre règlement d'ordre intérieur. Espérons maintenant que la relève suivra !

Nous avons, cette année, organisé, notre remise du «Sosson social» : un article y fait référence. Je rappelle que c'est grâce à nos activités de collaboration avec la Brasserie que nous devons d'avoir une trésorerie permettant de mettre notre activité en adéquation avec notre devise...

Dès lors, ils est à nouveau demandé à tous les sossons... et les médaillés sont les bienvenus, de faire un effort de participation à ces manifestations où notre Orval est d'ailleurs mis en valeur !

Mais dans le concert des activités, et je reconnais qu'elles sont nombreuses pour la Confrérie, il ne faut pas oublier les relations avec les autres Confréries ! Il y a également un devoir de présence à leur Chapitre ! Nous avons choisi d'être la vitrine d'un produit de haute qualité... mais aussi d'une région... Ce choix entraîne des obligations : plus nombreux nous serons à les assumer, moins lourdes elles seront !

Alors... Bonne année à toutes et à tous... Et que nous puissions continuer à faire le bien autour de nous «avû l'cûr laurdge èt amitieux » !!!

Georges Théodore

## Le mot du trésorier

Si vous avez déjà rempli votre cuve à mazout, pensez aussi à votre cotisation. Elle sera enregistrée avec satisfaction par le Grand Argentier sur le compte CBC 732-6111406-69 ou, pour nos Sossons français, sur le compte du Grand Chancelier au Crédit Agricole à Carignan 873 103001 60 (ou par chèque). Le montant reste, bien sûr, fixé à 8 €. Les chèques des confrères français sont également les bienvenus !

N'oubliez pas non plus le compte «Solidarité-Sossons» : 732-6111971-52.

Nos activités sociales serviront à aider en 2006 plusieurs associations de la région qui se battent contre l'exclusion sous toutes ses formes et qu'on retrouve insidieusement jusqu'à nos portes. Plus que jamais, l'heure n'est plus à l'indifférence.

Merci d'avance.

Richard LAMBERT



# A Florenville... avec ou sans les Sossons

## «LES SOSSENS INTRONISENT LES RULLOTS»

C'était le titre de *L'Avenir du Luxembourg* du 04 novembre. En effet, le 30 octobre, notre Confrérie allait en délégation, introniser les membres fondateurs de la Confrérie de la Rulles.

Préalablement, et lors d'une assemblée des togés, notre délégué au Conseil noble, Marcel SCHUTZ, avait bien rappelé les principes de base qui veulent que la reconnaissance officielle d'une confrérie passe par une période probatoire.

C'est pourquoi seul le maître des Cérémonies, Jacques LAVIGNE, avait revêtu la toge pour introniser la dizaine de jeunes confrères de cette nouvelle Confrérie, qui va porter loin, la renommée de la RULLES, création de Grégory VERHELST et de sa Brasserie artisanale.

Notre maître des cérémonies a donc intronisé le grand maître Jean-François PECHEUR, qui, à son tour, intronisa les membres de la Confrérie.

C'est le grand argentier, qui avec sa verve et son humour bien connus, fit le petit discours de circonstance, remercia les Confrères de la Rulles pour avoir choisi les Sossons comme parrains... les assurant de tout ce qu'un filleul peut attendre de son parrain !

Ledit «parrain» avait amené le cadeau du baptême : un tout nouveau fourquet, qui servira aux intronisations ultérieures. Le costume rouge des nouveaux confrères a été réalisé par une couturière gaumaise, et la médaille est l'œuvre du dessinateur PALIX, bien connu dans les milieux de la BD, qui est déjà à l'origine de l'étiquette.

## SOIREE des TRAPPISTES WALLONNES à PALISEUL

Le 22 septembre, en prélude à l'année de la bière, l'asbl qui relance les activités culturelles en Haute Lesse avait invité les trois directeurs des brasseries wallonnes à une soirée-exposé sur leur bière.

Comme M. de Harenne avait proposé qu'une délégation de la Confrérie l'accompagne, le Grand Maître a pris contact avec l'animateur de cette asbl, en l'occurrence le Sosson Robert PARRIERE, ancien responsable de la politique culturelle de la province, qui fut donc son collègue à l'administration.

Excellent exposé de M. de Harenne devant une centaine d'auditeurs, dégustation des trois trappistes à l'appui et, en fin de soirée, nous eûmes l'occasion de présenter la Confrérie, ses structures et ses buts.

Comme l'invitation fut tardive, il fut également impossible de «rameuter» l'ensemble des confrères pour cette soirée...

## NOTRE SITE INTERNET

C'est pour bientôt. En effet, Sébastien LALOUETTE, qui s'était proposé lors d'une récente assemblée générale, y met la dernière main.

Nous aurons donc le plaisir de le découvrir : signalons dès à présent que toute idée pour le mettre mieux encore en valeur sera apprécié !

## DE NOUVEAU L'ITALIE

La campagne «ambassadeurs» est sans doute prévue pour le printemps prochain, en un endroit qui sera choisi par la Brasserie et son représentant italien, en fonction de la localisation géographique des établissements ayant participé à cette campagne...

Alors... on verra où se retrouver là-bas !!!

## ANNEE de la BIERE

Elle ne doit évidemment pas passer inaperçue au niveau de nos activités !!! Dès lors, le Grand Conseil a lancé l'idée... Maintenant, l'imagination est au pouvoir... On a pensé à un rallye départ-arrivée à Orval..., à une balade gourmande sur le thème Orval... mais à vrai dire, rien de décidé ! La Brasserie est acquise à cette idée : si, de votre côté, vous en avez, n'hésitez pas à la communiquer à un membre du Grand Conseil !!!

## FELICITATIONS à Cindy PIRLOT

Ingénieur industriel de Pierrard, diplômée en juin dernier, cette jeune Florenvilloise a été remarquée pour son travail de fin d'étude qui traitait de la Sécurité à la Brasserie d'Orval. Son analyse lui a permis d'établir un plan global de prévention étalé sur 5 ans et, chaque année, la direction de

la Brasserie mettra un œuvre 5 mesures préventives pour limiter les risques d'accident ou de maladie.

Cela lui a valu d'être lauréate du Prix Sécurité octroyé par le comité luxembourgeois pour la Promotion du Travail... Elle suit en outre une formation post-universitaire à l'Université de Louvain.

Nous nous réjouissons toujours des distinctions reçues par nos concitoyennes ou concitoyens... surtout lorsque ces distinctions touchent directement l'Orval... ou les familles de nos sossons ! Félicitations donc à Cindy... et *proficiat* !

## Un témoignage terrible du génocide rwandais ramené par Marc Théodore dans le cadre d'une mission humanitaire bénévole avec une ONG «Médecins sans vacances»...

«Avril 1994... Nous étions assis au salon en train de bavarder avant d'aller dormir et, tout d'un coup, la voix de la speakerine annonce à la radio que l'avion présidentiel vient de s'écraser. Il était 20h30. Mon père a dit : "Je ne crois pas cela, et si c'est vrai, malheur à nous." Silence...

Nous étions tous consternés, mais les plus petits n'ont pas compris ce que Père a voulu dire. Il nous a dit que nous allions devoir nous cacher (surtout lui et les garçons). Le lendemain, le président à l'interim a ordonné qu'aucune personne ne doit quitter son domicile. C'est alors là qu'ont commencé les tueries. Les maisons étaient brûlées, les gens hurlaient. Chez nous, les INTERAMWES sont venus (mon père était déjà parti, on ne sait où). Ma mère a répondu qu'il n'était pas là. L'un des hommes l'a dévisagée et giflée. Ils sont partis et nous sommes allés nous cacher dans les bananeraies, ne regagnant la maison que le jour.

Le 16 avril 1994, toujours dans notre cachette, nous avons entendu des cris. C'était les INTERAMWES qui revenaient. Ils disaient qu'ils avaient trouvé mon père (ce traître qui avait épousé une Tutsie), avec l'un de mes frères (nous étions 9). On les avait battus, mon frère avait le crâne ouvert sur les tempes, mais était toujours vivant.

Ma mère est sortie de sa cachette, seule, car elle avait entendu la voix de mon père qui demandait pitié.

Voyant que ma mère revenait, ils ont ordonné de nous amener tous : là, ils ont pris mon père, lui ont fait passer une corde autour des chevilles et ils ont tiré la corde. Il est tombé, face contre terre. Ensuite, ils l'ont pendu par les pieds, la corde attachée à un arbre, la tête en bas ; ils avaient mis un pneu pour qu'il s'enflamme vite. Et ils ont mis le feu.

Ma mère a voulu aller mourir avec lui. L'un des hommes lui a coupé le chemin et l'a frappée avec une machette. Elle est tombée. Ensuite, ils ont pris mon frère, qui était inconscient à cause du sang qu'il avait perdu, et ils ont frappé à coups de massue.

Ils riaient, heureux de voir comment une personne peut mourir.

Ils sont repartis, après avoir jeté les corps dans notre latrine. Après cela, j'ai dit à mes sœurs qu'il fallait quitter les lieux, aller voir comment soigner ma mère. Cela n'a pas été facile pour moi : j'étais l'aînée, âgée de 18 ans. Nous sommes donc partis, seuls sans personne pour nous aider (tout le monde au voisinage était parti).

Le 19 avril, les hommes de KAGAME ont pris KAKIRU d'assaut, nous délivrant ainsi des INTERAMWES. Ils ont emporté ma mère pour la faire soigner par la Croix-Rouge.

Maintenant, nous sommes 6 enfants. Les autres, les garçons sont morts après mon père, mais nous ne savons pas où, car ils avaient pris la fuite. Nous sommes convaincus de leur mort, sinon ils auraient fait un signe de vie. Qu'ils reposent en paix.»

C'est le témoignage brutal d'une jeune Rwandaise, recueilli sur place...

## HEURS, MALHEURS et PRESENCE des SOSSENS...

Rentrant de la mission de représentation à la soirée des Trappistes wallonnes à Paliseul, la conscience tranquille et l'âme euphorique, notre sosson Camille se rendit compte, du côté des Cliches, que sa voiture avançait toute seule, sans besoin d'accélération.

Il décida de se garer prudemment sur un accotement, descendit... et, miracle, la voiture poursuivit lentement (heureusement) sa course, culbuta notre sosson et s'arrêta.

Traumatisé tout de même par ce choc, il se rendit alors compte que le tapis de sol avait coincé l'accélérateur et qu'on n'était nullement en présence d'un miracle (que la Ste Vierge lui devrait bien, par sa fréquentation assidue de l'abbaye...) ou d'un «mirage» dû à l'abus d'Orval.

Il n'empêche, la rentrée au domicile conjugal fut quelque peu mouvementée... Nicole ne se satisfaisant qu'avec beaucoup de scepticisme de l'explication avancée par Camille !

Un qui se souviendra de l'AG extraordinaire, c'est notre grand argentier... L'estomac ouvert par les quelques Orval dégustés en cours de soirée, il se présenta au comptoir de Régine pour «boire le dernier»... Comme la faim le taraudait, il s'empara d'un chocotoff qui traînait sur le comptoir, et se mit à le mastiquer... Mal lui en prit, car il y laissa une par-

tie de son bridge !!! Quand on connaît la ténacité de ces friandises... Il ne lui restait plus qu'à passer la nuit prudemment et à se précipiter le lendemain chez son dentiste... Las c'était le W.E.... et il apprit ainsi qu'il n'y avait que 3... dentistes en permanence pour la province ! C'est ainsi qu'on put voir la Citroën de notre argentier prendre la route d'Arlon samedi vers 11 h pour aller se faire «remettre les choses en place» !

La messe de la chasse est une tradition. Nous y étions, et Jules également, mais pas en sosson. En effet, après avoir mis le bombardon de côté, il se précipita à la direction de la chorale, donnant ses directives à l'organiste, chantant, battant la mesure et filant au lutrin pour les lectures... Ce qui fit dire à un honorable sosson présent : «A mon avis, l'an prochain, c'est Jules qui dira la messe...» Le même sosson, décidément en verve, revit Jules dans la phalange locale avec un beau bombardon blanc, flambant neuf, portant dans le cornet «Jupiter». A mon avis, dit-il, il se sont trompés : «Jules Piter» qu'ils auraient dû mettre !!!

Un distrait... Débarquant sur la grand-place de Bertrix le 27 novembre, pour le chapitre des Scailtons, notre ami Willy ne put s'empêcher de jurer dans ses dents... «Qu'est-ce qu'il y a», lui demanda, inquiète, Francine... «Dj'é roublî l'cadeau...»

C'est en effet à la vue des bouteilles et paquets véhiculés par nos autres confrères, qu'il s'était aperçu avoir oublié le «pack» d'Orval sur la table de la cuisine au Clos Michel... Au grand désespoir de plusieurs Scailtons «grands amateurs» de notre bière. Alors si l'un d'entre vous passe un de ces jours par Bertrix...

Le grand maître, par ailleurs conseiller communal, arrivait le 16 décembre avec un peu de retard à la réunion du conseil, retardé par une série de cours de droit administratif dont il est chargé par la province.

Quelle ne fut pas sa surprise de... trouver toutes les portes closes !!! Après avoir fait le tour des diverses portes du bâtiment, il s'apprêtait à rentrer chez lui quand sortirent, fort à propos, les conseillers d'IDELUX venus expliquer à l'assemblée la philosophie nouvelle du tri des déchets. C'est ainsi qu'il put donc pénétrer dans l'Hôtel de Ville !!!

La nettoyeuse de service avait tout simplement tout refermé avant son départ des lieux !

Enfin, une réunion du Conseil communal, à huis clos et portes closes... voilà une histoire gaumaise pourtant authentique !!!

## AG EXTRAORDINAIRE DU 05 NOVEMBRE 2004

Salle «La Gaumaise» Florenville.

Après vérification de présences du quorum légal, et salut à Richard présent ce soir, le grand maître comptabilise 30 togés en séance. Le quorum est donc atteint.

Excusés : M. Boinet, J. Chenot, M. Léger.

Modifications des statuts et du Règlement d'ordre intérieur. Les membres présents reconnaissent avoir reçu, en son temps, les textes proposés et en avoir pris connaissance. Il est rappelé que les membres associés, seuls, ont droit de vote.

Après quelques commentaires sur les points les plus importants : renouvellement et extension du C.A., port de l'épitoque et autorisation, sur demande motivée, pour les togés du maintien dans la Confrérie en étant allégés de diverses charges, le Grand Maître passe au vote. Les modifications sont admises à l'unanimité.

Un exemplaire des textes sera remis à chaque togé.

Situation financière : elle est l'objet d'un exposé détaillé du Grand Argentier, qui donne connaissance, notamment des résultats financiers de nos dernières participations (Libramont, Verdun, rassemblement des Confréries...)

Sosson social : le Grand Maître donne connaissance des associations demanderesses :

L'Etape à Marbehan

Le C.I.T.P. à Stenay

La Conférence de Saint-Vincent de Paul à Florenville.

L'assemblée ratifie la proposition du Grand Conseil d'accorder à chaque association, une intervention de 1 000 €. Séance de remise le 22 novembre à 18h30 à la Salle des Parents, Abbaye d'Orval.

Mission ambassadeurs : Jacques donne connaissance des résultats encourageants, et fait état du sérieux avec lequel sont pris les avis des Sossons. Les titres seront remis en deux séances les 19 novembre et 07 décembre prochains à Orval. Les togés sont cordialement invités à y participer. Une mission est en préparation pour l'Italie au printemps.

Il fait également le point sur la participation à la réunion de constitution de la Rulles.

Rassemblement des Confréries : Marcel en fait le compte rendu, en insistant sur la présence des Sossons, tant au rassemblement annuel qu'aux chapitres amis. Dans 2 ans, le rassemblement annuel pourrait se faire chez nous ? Si nous voulons avoir une chance, il faut nous faire des alliés. Cette organisation se ferait en collaboration avec les Carabins et St-Arnould.

L'an prochain, c'est à Trazegnies.

Année de la Bière : 2005. La Brasserie est d'accord de s'associer à nous. Le Grand Conseil y a réfléchi. Balade gour-



mande ? Rallye ? L'imagination au pouvoir. Marcel coordonnera les projets et veillera à la mise en route en s'entourant d'une commission.  
Autres manifestations à prévoir :  
- 155<sup>e</sup> anniversaire de la LUX le 1<sup>er</sup> mars à Louvain-la-Neuve  
- 35<sup>e</sup> anniversaire du Conseil Noble à Bastogne le 25 juin  
- rassemblement des Confréries à Trazegnies le 28 août  
- ...et notre prochain chapitre, le 24 avril !  
Réunion levée à 21h15.

**UNE SOIREE SYMPATHIQUE...  
LA REMISE DES «SOSSENS SOCIAUX»**

Elle se déroula ce 24 novembre à la «salle des parents» de l'abbaye d'Orval, réunissant une vingtaine de togés et les représentants des associations bénéficiaires de notre opération.  
Nous avons salué également la présence de Père Xavier et de Père Yves qui nous rejoignirent.  
Les associations aidées étaient cette année :  
L'Etape, asbl, à Marbehan, hébergeant une quinzaine de jeunes essentiellement en difficultés familiales. Ces jeunes proviennent principalement des arrondissements d'Arlon, Neufchâteau et Virton. Ils sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire qui les aide à retrouver le chemin de la réintégration sociale et familiale.  
Le centre d'Initiation au Travail et aux Loisirs de Stenay, asbl «centre de jour» pour handicapés mentaux, qui a pour but la recherche en commun de l'autonomie par le travail en atelier, la participation à des activités de loisirs etc.  
Une quinzaine de résidents le fréquente.  
Enfin, la Conférence de Saint-Vincent de Paul de Chiny/Florenville qui, par des permanences le samedi matin, aide une trentaine de familles en difficultés financières, parmi lesquelles notamment plusieurs réfugiés.  
L'ORVAL était offert par la brasserie. Il permit, lors des discussions amicales, la découverte des problèmes auxquels sont confrontés ces associations, dont la subsideation ne permet pas de rencontrer tous les besoins.  
Nous sommes toutes et tous, d'ailleurs, invités(es) à venir sur place, quand nous le voulons, nous rendre compte du travail réalisé au profit de moins favorisés que nous...  
Et comme le dit le Grand Maître dans ses quelques mots d'introduction, «nous avons ainsi pu, grâce au dévouement de tous les Sossons, prouver que notre devise n'était pas que des mots !»

Mesdames et Messieurs bonsoir,

Merci à vous tous, amis Sossons, pour l'aide financière que vous apportez.  
En Belgique, 4/5 de la population n'ont pas de soucis à se faire sur le plan matériel ; ils ont un emploi, une scolarisation correcte et travaillent souvent à deux dans le ménage.  
1/5 de la population est en état de précarité, ce qui signifie perte d'emploi, rupture familiale, emprunts trop élevés.  
6% de la population sont véritablement pauvres – chiffres en provenance de la fondation Roi Baudouin.  
2% sont nés dans la misère et n'ont jamais cessé d'y vivre. Il en va de même pour leurs enfants, de génération en génération.  
Le règne de l'argent, la recherche effrénée du profit, du bien-être procure à une partie de l'humanité les bienfaits toujours plus grands des découvertes et des progrès technologiques, pendant que des millions d'êtres humains plongent dans l'indigence et la pauvreté.  
Tous les experts sont d'accord : le fossé ne cesse de s'élargir entre les riches et les pauvres sur notre planète.  
Nous devons essayer de contribuer de toutes nos forces à un changement des structures de la société, par un sursaut d'amour qui ne puisse tolérer la perpétuation d'un système qui consacre le bonheur des uns au dépend de l'indigence des autres.  
Je vous remercie de votre attention.  
Pour la Conférence Saint-Vincent de Paul,  
Claire Rock

**REMISE des AMBASSADEURS**

Remise des «ambassadeurs» à Orval les 29 novembre et 07 décembre, dans une ambiance amicale et festive... C'est chaque fois quelques dizaines de «lauréats» accompagnés de leur redistributeurs qui sont venus recevoir la récompense de leurs efforts de qualité au service de «notre» bière.  
La confrérie y fut chaque fois présente, certains «ambassadeurs» faisant pour l'occasion, connaissance, ou reconnaissance avec leurs visiteurs...  
Nous fûmes à l'accueil et au service... Il y avait sans doute plus de monde que prévu, car la direction fut vite à court de verres le premier jour... Il fallut dès lors aller dare-dare les relaver... à la fontaine Mathilde, à défaut de récipient prévu sur place à cet effet.  
C'est vraiment ce qu'on appelle un «retour aux sources» !  
**LE RETOUR ESPERE DES CANADIENS**

Soirée conviviale... mais perturbée par d'abondantes chutes de neige et des routes difficiles que celle du 28 décembre à laquelle conviaient le Syndicat d'Initiative local et la confrérie, pour la présentation du livre des frères BAAR et de M. HEER, sur les 13 années passées chez nous par les militaires canadiens de la base de Marville.  
Approché par Jacques Lavigne, président du SI et grand maître des Cérémonies, j'ai pensé pouvoir donner notre aval au patronage de cette soirée. Le coût (modeste... en effet une vingtaine d'auditeurs avaient osé rallier l'Auberge de l'Ange Gardien...) de l'Orval de l'amitié fut partagé entre le SI et la Confrérie. Cette soirée fut animée par notre ami Claude PETHE, dont la cornemuse rappela, avec un peu de nostalgie, les prestations du fameux Pipe Band canadien, qui anima souvent les rues de Florenville et participa à notre Cavalcade.  
Nous aurons l'occasion d'en reparler. En effet, les communes de Marville, Montmédy et Virton se sont ralliées avec enthousiasme à la perspective de fêter, le premier week-end de septembre, le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'installation, chez nous, de la base de Marville.  
Florenville ne pouvait être en reste !!! Le SI a répondu avec le même enthousiasme, et comme rien de ce qui concerne notre cité et sa région n'est étranger à la Confrérie, que de soit le folklore, la gastronomie, l'histoire, il nous a semblé de notre devoir de répondre à cette invitation !  
Inutile de rappeler que ces 13 années de présence furent, pour Florenville, une sorte «d'âge d'or» : appartements rénovés et loués, commerces en pleine prospérité et, surtout, amitiés vivaces nouées parfois pour très longtemps. Il y a toujours un «devoir de mémoire» à respecter.  
Alors, ces retrouvailles sont prévues pour le premier week-end de septembre, le dimanche 04 étant plus spécialement consacré à Florenville... Appel est donc fait à vos imaginations et à votre bénévolat... Si, comme nous l'espérons, les anciens militaires canadiens reviennent en nombre, il faudra les héberger... Avis aux Sossons qui le peuvent... Il faudra aussi envisager une petite manifestation. Chapitre extraordinaire ? Pourquoi pas profiter de ce dimanche pour «fêter la bière», comme nous nous le sommes proposés ?  
L'imagination est à nouveau au pouvoir !!! Nous en reparlerons bientôt !  
Pour ceux qui sont intéressés, le très beau livre de MM. BAAR et HEER est en vente au pavillon du SI au prix de 50 euros. Il est agrémenté de très nombreuses photos qui évoqueront, sans nul doute, bien des souvenirs !  
Georges Théodore,  
Grand Maître

**UN NOUVEAU CARILLONNEUR**

Vous avez lu, dans nos colonnes, l'histoire du carillon florenvillois : il valait la peine qu'on le connaisse mieux encore... Mais ce n'est pas tout de posséder un carillon... encore faut-il un carillonneur !!!  
Saluons alors l'arrivée du nouvel organiste florenvillois, Béranger GOFFETTE : il est de Lacuisine, et bien connu chez nous, de même que sa famille. C'est aussi un carillonneur de talent, qui a déjà fait «chanter le clocher» à plusieurs reprises !  
Nous lui souhaitons de le faire longtemps encore !!!

**CHAPITRES  
des Confréries luxembourgeoises 2005  
où nous devons être représentés**

<b>Marckloff de Durbuy</b>	<b>19 mars</b>
<b>Purnalet de La Roche</b>	<b>23 avril</b>
<b>Sossons d'Orvaux</b>	<b>24 avril</b>
<b>Maitrank d'Arlon</b>	<b>8 mai</b>
<b>La Djaye Tellin</b>	<b>4 juin</b>
<b>Godefroy de Bouillon</b>	<b>11 juin</b>
<b>La Myrtille de Vielsalm</b>	<b>3 septembre</b>
<b>Chevaliers de Montaigu</b>	<b>10 septembre</b>
<b>Carabins de Herbeumont</b>	<b>17 septembre</b>
<b>Maître des Forges</b>	<b>25 septembre</b>
<b>Fantôme d'Erezée</b>	<b>1<sup>er</sup> octobre</b>
<b>Herdiers d'Ardenne</b>	<b>8 octobre</b>
<b>St-Arnould de Chiny</b>	<b>15 octobre</b>
<b>Glorieux de Saint-Hubert</b>	<b>5 novembre</b>
<b>Les Scailtons</b>	<b>19 novembre</b>
<b>Houffalize</b>	<b>Novembre</b>
<b>Matoufé de Marche</b>	
<b>Tchesté de Neufchâteau</b>	

Information à chaque TOGÉ : vous cochez 2 chapitres et on fera la répartition en début d'année.  
N.B. Si vous n'aimez pas aller seul, ce qui est compréhensible, peut-être un MÉDAILLÉ serait-il heureux de vous accompagner !

## *Quelques strophes de circonstances...*

*Cûr amiteux n'veillit-m, èt l' taps  
N'li fé pon d' rides, pas pus qu' la S'mwas  
N'adam' les pires des vîs ponts, qui  
La houppant d' France au d'là d' T'int'ny...*

*Coum' en ètot bin aïes d'oï  
Leux musique... Ça dégatiot  
La chin' des dgens qui' pas t'ta vaux :  
A tchèque còp ; v'nint la war ulatie !*

*Cornemuseux à cottes, frinqués !  
Quebecquois à l'accent tchantant...  
Grands rousses d'anglais, déquingandés  
Duwni gaumais... durant treize ans...*

*Cûr amiteux, dud' peu s' souvint  
Zu'i gn'est... longtaps, des Canadiens  
Etint tcheû nous èt ant fordgi  
In t'chain ator nos deux pays !*

Georges Théodore

A l'instar des «Sossons», les «Scailtons» de Bertrix sont également fiers de leur «Hymne Local» en patois bertrigeois ! En voici le texte :

**LA CHANSON DES BAUDETS**

*On tint toutours a se lieu de naissance  
Qu'on sot d'Bastogne û bin de Librômont  
El cî qu'est né à Libin û à Viance  
Ne comprint ni qu'on pe zèsse de Bouillon  
Mais mi dj'vous l'dis à toutours sins ramatches  
Pou veille dès d'gins qui t'nont à leu pays  
Pou veille dès cis qui sont diers de leu viatch  
Faut n'aller à Bertrix, faut n'aller à Bertrix*

*Un Bertrigeo avot ste en Espagne  
Pou veille Madrid è les villes dou pays  
I l'y è veu dès vallées, dès montagnes  
Et dès bés s'hoummes è dès bell's femmes ossi  
On l'est mouné è ça cè l'pe comique  
Al foire aux ânes qui s'tint là l'mercredi  
I s'dit toucî g'nè bramin dès bourriques  
Ni cô tant qu'a Bertrix, ni cô tant qu'a Bertrix*

*Doû tint passé quand lès impératrices  
V'lin dou lassé d'ânesse pou s'y bagnî  
Tout's lès bourriques qui servint a c't'office  
On v'no de Rome lès ach'ter à Bertrix  
Mais l'pe célèb dès Baudets, non d'eune pipe  
L'cî qu'est asteur bin châr en paradis  
L'cî qu'est mouné noss seigneur en Egypte  
C'ère un Baudet d'Bertrix, c'ère un Baudet d'Bertrix*

**ORVAL**

Quels que soient les parfums, les goûts de la saison  
Des pèlerins sans nom viennent dans le Val d'Or  
Pour noyer leurs chagrins dans l'étang à pardon  
Qui rénove, en secret, la parure des corps.

Orval construit toujours des peintres, des poètes ,  
Des musiciens, des rois et des chanteurs de charme.  
On vient cueillir, ici, les bijoux de la fête  
Et apprendre à savoir refouler chaque larme.

L'équation du bonheur est l'Amour éternel  
Que l'on trouve à Orval dans les herbes des prés.  
Les hommes sont si beaux quand les femmes sont belles ;  
Grâce à Dieu, on finit par voir la vérité.

Pour rajeunir un peu, il faut boire un Orval  
Et manger du pain avec de grands amis.  
On ne peut pas mêler le bien avec le mal,  
Ni bâtir l'avenir avec des confettis.

Steve THIRION



# Les TRAPPISTES, les ABBAYES, leurs BIERES...

Tel est le titre d'une série de feuilletons publiés dans *L'Avenir du Luxembourg*. Il s'agit en fait du livre de Jef van den Steen, aux éditions Racines, et que le journal a publié chaque jour dans sa rubrique «lecture».

Comme il y a là un texte tombé, en quelques sorte, dans le «domaine public» puisque donné en lecture journalière aux lecteurs du journal, je me suis permis d'en extraire divers passages, sous forme de «brèves»... qui vous donneront peut-être l'envie d'acquiescer cet ouvrage incontournable, si vous voulez tout savoir sur notre bière, mais aussi sur ses consœurs.

Quelques mots d'Histoire.

Assez curieusement, les premières dates marquantes de l'histoire des bières trappistes se confondent avec celles de la Révolution française et donc, dans son prolongement, de l'indépendance de la Belgique. Jadis, on enseignait l'histoire de notre pays et notamment l'histoire de son indépendance... Ce n'est plus toujours le cas maintenant, tout au moins dans son contexte des années post-révolution française...

Voici donc quelques rappels historiques...

Le 14 juillet 1789, la célèbre prison parisienne, la Bastille, un des symboles de la royauté, est prise d'assaut, sonnant le glas de l'ancien régime. (Il paraît que ce jour-là, le roi avait noté dans l'agenda journalier qu'il tenait la mention «rien»... c'était, dit-on, référence à sa journée de chasse...) L'assemblée constituante décide, au printemps 1790, de dissoudre les congrégations religieuses, nationalisant leurs biens, pour assainir les finances publiques. En 1791, l'empereur d'Autriche, qui a juridiction sur notre pays, s'oppose à la révolution. Le 6/11/1792, les troupes françaises passent la frontière et Dumouriez bat les Autrichiens à Jemappes. (Relevé de ses fonctions dans la suite, il passera d'ailleurs à l'ennemi...)

Les Autrichiens se ressaisissent et forcent les Français à la retraite, après les avoir battus à Neerwinden le 18 mars 1793. Victoire de courte durée puisque, le 16 avril 1794, c'est la victoire française du général Jourdan à Fleurus. Notre pays est annexé à la France.

L'anticléricalisme français gagne notre pays : couvents, abbayes, prieurés sont fermés, leurs biens nationalisés et vendus... seules quelques congrégations résistent clandestinement.

Sous Napoléon, un projet de décret impérial légalise l'existence de 19 monastères, dont un seul chez nous, Westmalle. Mais, le 28 juillet 1810, l'empereur supprime tous les monastères, notamment ceux de la Trappe, y compris Westmalle.

On connaît la suite... Napoléon est définitivement éliminé de la scène internationale à Waterloo puisqu'il est battu par la coalition européenne conduite par Wellington.

Le congrès de Vienne qui suit cette défaite historique remodèle les frontières et crée un état tampon au centre de l'Europe, les Pays-Bas... Autre avantage de cette décision, aucun des vainqueurs n'annexera de territoires napoléoniens, ne risquant pas ainsi de devenir hégémonique. Le congrès de Vienne pensait avoir établi un équilibre européen satisfaisant évitant longtemps toute guerre... On sait aussi ce qu'il advint. Quelques dizaines d'années plus tard, le conflit franco-prussien éclatait... Défaite de Napoléon III (rappelez-vous la «Maison de la dernière cartouche» à Bazeilles, la capitulation du maréchal Bazaine à Metz, etc.). La suite, on la connaîtrait bientôt, de façon sanglante.

Mais revenons à 1815... Notre pays est dirigé par le roi des Pays-Bas, Guillaume d'Orange, monarque qui n'est pas foncièrement mauvais, mais esprit assez étroit, mal conseillé... alors que, déjà, des problèmes linguistiques secouent cet amalgame artificiel... Il a évidemment tendance à privilégier la partie flamande, supprime la liberté de presse, lève des impôts impopulaires, etc.

Il va également s'attaquer aux monastères qu'il classe en plusieurs catégories, dont celle de la vie contemplative... auxquels il est interdit d'accepter encore des novices !!! Les trappistes sont évidemment condamnés ainsi à la disparition.

En juillet 1830, la révolution naît de façon anodine. On joue à Bruxelles un opéra, tombé dans l'oubli depuis longtemps... et qui n'aurait jamais eu un grand retentissement, «La Muette de Portici». Cet opéra exalte les vertus nationales, dénonce les oppresseurs, plaint les victimes... Et à l'issue de la pièce, des spectateurs, remotivés par les chants révolutionnaires qu'ils viennent d'entendre, se groupent, scandent des slogans d'indépendance, dépaient les rues, attaquent les soldats du roi.

La révolution est née. Le mouvement s'amplifie. Il est surtout alimenté par le sud du pays : Nothomb, Rogier, Surlet de Choquier... Rappelez-vous l'épisode de Charlier, «jambe de bois», qui de son canon (c'est l'unique canon dont disposaient les révolutionnaires...) tire du parc sur le Palais.

Assez curieusement, les Hollandais n'opposent pas grande résistance. Ils se retirent, et l'indépendance est proclamée !!! (Le dernier survivant des combattants de ces journées glorieuses fut un Saint-Mardois, M. LALLÉE !)

A ce moment, le recensement ordonné par Guillaume témoigne qu'en 1928, les Belges ont consommé 1.086.912 hectos de bière, pour 4,25 millions d'habitants, soit 25 litres de bière par personne.

Actuellement la consommation est de 100 litres... Les temps sont loin... A l'époque, ils sont durs dans notre pays (il est vrai aussi qu'actuellement, la bière est l'objet d'une attention toute particulière de nos gouvernants, puisque son prix ne cesse d'augmenter !).

Dès 1831, on assiste alors à un véritable réveil du catholicisme... Il est vrai que Léopold I<sup>er</sup> s'était engagé solennellement à éduquer ses enfants dans la foi catholique !

Ces quelques rappels historiques vous auront intéressés... et remis en évidence une situation qui était déjà le germe de problèmes rencontrés actuellement par notre pays, et qui ont toujours mis son existence même, en péril.

Il est donc temps de passer aux «BREVES»...

C'est en fait entre les deux guerres que les bières trappistes ont fait leur grande percée, grâce aux nouveaux mécanismes brassicoles qui permirent une réponse adéquate à une demande croissante. Les trappistes vont dès lors protéger l'appellation «bières trappistes». C'est ainsi qu'en 1932, le prieur de Westmalle dépose la marque «bière trappiste». En 1934, l'abbaye d'Orval dépose son label, la truite à l'anneau d'or... mais on rencontre néanmoins encore de nombreux abus, comme par exemple «Trappiste de Stavelot», «Trappiste du Bia Bouquet»... et le paroxysme est atteint quand la brasserie de Veltem, entrée dans un groupe brassicole anglo-belge, lance la «Trappiste van Veltem». Elle sera condamnée le 28 février 1962 par le tribunal de commerce de Gand, au franc de dommage moral.

En 1979 et 1981, c'est cette fois la cour d'appel de Bruxelles qui statue dans le même sens à propos du fromage ! Motivation... qui vaut également pour la bière : l'appellation trappiste ne peut être un nom de variété, vu que les fromages produits par les diverses abbayes présentent de réelles différences et que leur seule caractéristique commune réside dans le fait d'être fabriqué dans une abbaye trappiste. L'appellation d'origine est d'origine bien garantie !

BIÈRES TRAPPISTES et d'ABBAYES

Ces dernières années, la différence entre bières trappistes et bières d'abbaye (brassées selon la méthode inspirée de la méthode trappiste, par une brasserie commerciale) s'est estompée aux yeux du public, en cause, notamment, le nombre des spots publicitaires entretenant une certaine confusion.

Dès lors le label «trappiste» est créé en 1997 et réservé à 6 abbayes, que nous connaissons, et il est octroyé à Achel en 1999.

La production doit faire partie de l'économie du couvent, dans un lieu de dépendance du dit couvent, et répondre à des conditions très strictes.

CARACTERES des BIERES TRAPPISTES

Quelques lignes sur les principales caractéristiques des bières trappistes...

C'est une bière de haute fermentation, système très ancien, déjà introduit vers 1300, par l'adjonction de levures d'un brassin antérieur à la fermentation spontanée.

Une seconde fermentation se fait en bouteille. En 1680, dom PERIGNON, une vieille connaissance pour les amateurs de breuvages divins... a eu l'idée de laisser refermenter le vin d'abbaye dans la bouteille. Il crée la «méthode cham-penoise», qui sera ensuite adoptée par les brasseurs.

Cette refermentation provoque une saturation du gaz carbonique, avec un ajout précis de sucre et de nouvelles levures. Cet ajout de sucre se transforme en parts égales d'alcool et de gaz carbonique, qui va «champagner» la bière... Mais attention ! Un manque de sucre provoque une bière plate... et un excès, amène trop de pression et donc trop de mousse !

Comme quoi, tout est équilibre !

## POURQUOI FAIT-ON DE LA BIERE A LA TRAPPE ?

La règle de St-Benoît exhorte les moines à pourvoir à leurs besoins vitaux... mais aucune abbaye n'arrive à l'autarcie complète et les plus anciennes règles de l'ordre autorisaient les moines à vendre le surplus des récoltes pour acheter des produits extérieurs.

Après l'indépendance de la Belgique, les abbayes se relèvent... mais leur patrimoine foncier n'est plus ce qu'il était avant la Révolution française... L'agriculture et l'élevage ne sont plus suffisants pour assurer la survie des communautés.

Les moines se voient donc dans l'obligation de rechercher d'autres voies de ressources, leur permettant de «vivre du travail de leurs mains», comme l'a prescrit saint Benoît.

Ainsi, l'excédent de lait permet la fabrication de fromage... Exemple fameux : l'abbaye trappiste de Port Salut, dont les moines sont les artisans d'un prototype de fromage qui sera fabriqué dans nos abbayes.

Il y eut les élixirs, distillés à des fins thérapeutiques... On pense à la Bénédictine, à la Chartreuse... Il y eut ensuite le vin, apanage des moines de l'abbaye de Lérins, sur l'île

méditerranéenne de St-Honorat, face à Cannes, qui exploite un vignoble de 7 ha... Si vous passez par-là, vous trouverez sans doute un vin de pays des Alpes Maritimes, appelé «Vendanges des Moines».

Dans les pays du Nord, les moines renouent avec la tradition ancestrale de la fabrication de la bière... La Bavière, la Suisse, l'Angleterre comptent semblables abbayes...

La vente directe aux portes de l'abbaye était la forme la plus ancienne du commerce des bières, et n'est guère plus pratiquée directement qu'à Westvleteren et Achel... D'autres abbayes exploitent des «tavernes» non loin du monastère : «L'Ange Gardien», qui nous est cher...

Et la distribution a pris de l'extension que nous connaissons. L'abbaye de Westmalle a été la première en 1934 à organiser un système de vente, basée sur un réseau de concessionnaires, système qui s'est développé à l'heure actuelle, au niveau de certaines abbayes, comme Orval.

(Extrait de *L'Avenir de Luxembourg*, ouvrage de M. Van den Steen, *Les Trappistes, les Abbayes et leurs bières*.)

Nous connaissons les origines de la Brasserie d'Orval, sous l'impulsion de ce grand bâtisseur que fut dom Marie-Albert... Nous ne cessons non plus de répéter l'importance de l'action sociale menée par les moines, qui, après satisfaction des besoins de l'infrastructure des bâtiments, etc., redistribuent les bénéfices à des œuvres de charité...

*Nous sommes parfois amenés à entonner la marche des Chasseurs Ardennais... Alors, voici les paroles qui nous permettront de mieux chanter encore !*

## LA MARCHÉ DES CHASSEURS ARDENNAIS

*Musique du lieutenant chef de musique A. Wilmet  
Paroles de Fr. Mélage*

**REFRAIN** (Air d'Arlon)

Debout sur la frontière  
Aux flancs des noirs coteaux  
Voici la troupe altière  
Qui veille sans repos.  
Devant la menace  
Le Chasseur fait face  
Et lutte, et lutte un contre trois.  
Et lutte un contre trois.  
Et la voix des chênes,  
Aux forêts prochaines,  
Dira, dira tous leurs exploits  
Dira tous leurs exploits.

**1<sup>er</sup> COUPLET** (Air Union Luxembourgeois)

On nous a dit : «C'est votre vieil Ardenne  
Qui vous appelle aux postes du danger :  
Vous défendrez la montagne et la plaine.  
Debout toujours et face à l'étranger.»  
Sous le ciel clair et sous le ciel tragique,  
Fusil au poing, hardis, l'œil aux aguets,  
Nous défendrons le sol de la Belgique  
En défendant le vieux sol ardennais

**TRIO** (Vieux airs de chasse)

Lorsqu'on déferle ensemble,  
Pareils aux sangliers,  
La biche écoute et tremble  
Dans l'ombre des halliers.  
C'est la Chasseur qui passe  
Le long des verts buissons,  
Et qui remplit l'espace  
Du bruit de ses chansons.  
Lorsqu'on déferle ensemble,  
Pareil aux sangliers,  
La biche écoute et tremble  
Dans l'ombre des halliers.  
Mais, c'est dans la bataille,  
Qu'on lancera, vainqueurs,  
La mort et la mitraille  
Sur les envahisseurs.  
Vaquez à vos besognes  
Paisibles villageois.  
C'est le Chasseur qui cogne  
Et qui défend vos toits.

**REFRAIN**

**A vos agendas...**

**Notre chapitre annuel  
dimanche 24 avril 2005**